CORRIDOR HUMANITAIRE ENTRE LE LIBAN ET L'ITALIE

Un pont aérien bénéficiant à 1000 personnes réfugiées a été créé entre le Liban et l'Italie par « Mediterranean Hope ». Cette initiative oeucuménique italienne est soutenue par l'EPER. Rencontre d'une famille qui a pu faire la route en toute sécurité.

Texte: Dieter Wüthrich
Photos: Corina Flühmann

La route n'en finit pas de grimper à l'assaut de la montagne. On quitte la côte libanaise, bordée par le bleu de la Méditerranée, pour des crêtes montagneuses où la température avoisine zéro degré. A Mavrouba, une construction de béton non achevée abrite Seba Kairout, son mari Samer Mahfoud et leurs trois enfants Assia. 11 ans, Youssef, 9 ans, et le petit Ahmad, 2 ans. La famille a fui la Syrie il y a environ un an et demi. Elle s'est réfugiée dans ce logement provisoire d'à peine 20 mètres carrés, somairement meublé, avec de minuscules toilettes. Un chauffage électrique et un poêle à bois luttent contre les courants d'air qui traversent les fenêtres mal isolées. Le mobilier se compose d'un lit, d'une table pliante et de deux chaises en plastique décolorées. Deux des trois enfants y dorment pendant que le reste de la famille se contente de tapis empilés sur le sol.

La famille a fui les bombes

« Dans notre village en Syrie, nous menions une vie très simple, mais nous avions un lopin de terre et nous cultivions des fruits et des légumes. Notre village s'est retrouvé sur la ligne de front entre les parties au conflit, témoigne la maman. Des bombes explosaient tous les jours. On entendait les échanges de tirs et nous devions tout le temps courir nous enfermer à la cave. Les enfants étaient terrorisés, ils criaient et pleuraient sans cesse». Au point que la famille a décidé de partir se réfugier au Liban.

Un exil par étapes

Samer est parti en premier pour trouver un logement et un travail: en vain à Tripoli et à Beyrouth. Il a finalement trouvé un emploi saisonnier à Mayrouba et cette chambre par l'intermédiaire d'autres réfugiés syriens. « Cela fait plus d'un mois que je n'ai pas travaillé, c'est dur de rester là sans rien faire alors que nous n'avons presque plus d'argent pour payer le prochain loyer. Heureusement, des paysans nous apportent parfois à manger ou nous donnent des vêtements. » Seba et les enfants l'ont rejoint quelques semaines plus tard après un voyage difficile.

Une rencontre décisive

Assia et Youssef, les deux plus grands enfants, vont même à l'école. Ils sont fiers de montrer leurs livres et leurs cahiers. La fille et le garçon ont l'esprit vif et sont avides d'apprendre. Les parents, eux, vivent dans l'inquiétude des fins de mois et d'un avenir des plus incertains. Trop angoissée, Seba s'est adressée au Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés

à Beyrouth. Mais un jour, la décision est tombée, sans appel: on ne peut rien pour elle et sa famille. «Je suis restée devant ce bureau, désespérée, et j'ai fondu en larmes. » Une personne s'est approchée d'elle pour lui parler de « Mediterrannean Hope », un projet qui pourrait éventuellement la secourir. Cette rencontre fortuite a marqué un tournant dans la vie de sa famille

Réaction au drame méditerranéen

« Mediterranean Hope » est né en novembre 2015. L'Eglise évangélique vaudoise en Italie s'est alliée avec la communauté catholique laïque de Sant'Egidio pour réagir aux noyades de réfugiés essayant de traverser la Mediterranée au large de Lampedusa. Sur deux ans, mille





Seba Kairout

« Je veux que mes enfants connaissent la paix »

personnes pourront bénéficier d'un visa humanitaire. Le projet a pu être monté après d'âpres négociations avec le gouvernement italien. Il les autorise à acheminer mille personnes particulièrement vulnérables jusqu'en Italie par des voies sûres. Une fois sur place, ces personnes sont soumises à la procédure ordinaire de demande d'asile. Les deux organisations supportent la totalité des coûts correspondant au logement et aux diverses mesures d'intégration des réfugiés pendant la durée de la procédure.

Entre le deuil et l'espoir

Seba, Samer et leurs trois enfants viennent d'apprendre qu'ils pourraient partir libres et en toute sécurité « refaire leur vie » en Italie. La famille est en état de fébri-

lité quand Francesco Piobbichi et Simone Scotta, coordinateurs de « Mediterranean Hope », et Silvia Turati, l'interprète et médiatrice interculturelle vont les voir. «Les enfants demandent tous les jours quand nous partons pour l'Italie. » Le visage de Seba s'illumine d'un bref sourire à la perspective de cette nouvelle vie, loin de la guerre et de la violence. Mais l'éclat dans son regard s'éteint aussitôt, car ce voyage signifie aussi une rupture définitive avec sa vie en Syrie. Elle pense à ses parents, aux frères et sœurs, aux amis, à toutes ces personnes qu'elle n'a pas revues depuis des années et qu'elle ne reverra peut-être jamais, et des larmes lui montent aux yeux.

Une enquête minutieuse

Avant de recevoir une réponse positive à leur demande, Seba et Samer ont dû répondre à toute une série de questions et donner de multiples détails sur leur vie passée en Syrie, les circonstances de leur fuite, leurs motivations et leurs attentes relatives à un nouveau départ en Italie. La famille remplit les conditions pour être acceptée dans le programme. Reste qu'en bout de course, ce ne sont pas les responsables de « Mediterranean Hope » qui décident de l'octroi d'un visa pour l'Italie, mais le consulat d'Italie à Beyrouth. Peu après, la famille reçoit l'accord définitif de partir pour l'Italie dès la fin février, avec d'autres réfugiés. Leur nouveau foyer sera en Calabre, dans une commune de 7000 habitants appelée Goiosa Ionica.

ANNONCER LA COULEUR

Après un long voyage, Seba et sa famille sont arrivés à Rome avec une soixantaine d'autres par le vol mis à dis-

position par Alitalia. « Nous avons été accueillis très chaleureusement », raconte Seba, deux jours plus tard, une fois installée dans un grand appartement de quatre pièces à Goiosa Ionica. C'est donc ici que la famille vivra désormais. Pour que ses membres puissent s'intégrer plus facilement, Maurizio Zavaglia, président du Conseil communal, a créé la structure «Cooperativa Nelson Mandela» avec une poignée de bénévoles. Car à Goiosa Ionica, la population a conscience que les réfugiés pourraient être une chance de renouveau pour cette commune que l'exode rural et la crise économique ont vidée de ses habitants au cours des dernières décennies.

A Goiosa Ionica, la population a conscience que les réfugiés pourraient être une chance de renouveau

«Il y a beaucoup de terres sur la commune qui ne sont plus cultivées depuis longtemps. Nous voudrions replanter ces terres avec les jeunes restés à Goiosa lonica, au chômage pour la plupart, et les personnes nouvellement arrivées comme réfugiées », explique Maurizio qui a par ailleurs d'autres idées, comme de développer une offre de tourisme socialement durable.

Recommencer à zéro

Seba et sa famille vivent encore au jour le jour et sont sous le choc de la nouveauté. Chez Seba surtout, le sentiment d'insécurité et de déracinement est perceptible. Rien autour d'elle ne lui rappelle son envi-

ronnement d'alors. Elle a beaucoup de peine à se faire comprendre des membres de la coopérative qui ne parlent qu'italien.

Seba se demande parfois s'ils ont pris la bonne décision en laissant tout derrière eux. Elle est toutefois soulagée d'apprendre que les enfants pourront aller à l'école dans quelques jours seulement. Déjà au Liban, elle nous expliquait que c'est d'abord pour les enfants que son mari et elle sont partis. « Je veux que mes enfants connaissent la paix, qu'ils aillent à l'école et qu'ils apprennent un bon métier plus tard. »

www.mediterraneanhope.com

